

### § III

Définition des arts parthes. — Leur influence sur les arts orientaux.

De l'étude comparative des monuments, malheureusement trop rares, laissés par les Parthes, il se dégage des conséquences plus intéressantes que les édifices qui les provoquent.

D'abord s'affirme l'existence d'une architecture sinon nouvelle, au moins aux contours définis. Elle tient aux traditions nationales par des liens beaucoup plus étroits que l'art persépolitain; emprunte à l'Occident la modénature, un appareil correct, la sculpture ornementale, et aux maîtres de l'empire parthe quelques attributs nouveaux.

Dans certains cas particuliers, et notamment quand il s'agit de monuments religieux, l'art arsacide apparaît comme un rameau mal venu de la civilisation gréco-romaine.

La description des ruines de Kingavar, de Hatra, de Warka et de Suse suffit à caractériser la modénature et la sculpture décorative. Toutes deux sont franchement occidentales, mais doivent une allure distincte au nouveau milieu dans lequel elles se développent. On reconnaît déjà la répugnance qu'auront les ornemanistes à fouiller la pierre et on les voit substituer aux décors profonds de l'architecture grecque les creux à peine égratignés des artistes habitués à sculpter les dalles plates et les revêtements d'albâtre des palais ninivites; l'échine du chapiteau s'élève et tend de plus en plus à se transformer en une demi-sphère ou en un demi-ellipsoïde, expression simplifiée et aplatie de kalathos corinthien. Ainsi d'ailleurs avaient opéré les Assyriens à l'égard du chapiteau lotiforme. L'habitude d'employer la brique à tous les usages, même à la décoration des façades, se trahit dans ces ornements com-

posés de lignes droites et dénommés pour cela ornements géométriques. La tête humaine se mêle aux moulures des corniches et des chapiteaux.

A un point de vue plus général, l'architecte parthe, comme tous ses prédécesseurs orientaux, associe ensemble les supports engagés et les arceaux; mais, comme sous l'influence de l'Occident il détache mieux la colonne et la surmonte d'un chapiteau, il crée par cela même une forme architecturale mieux définie, que recueilleront ses successeurs et ses imitateurs avec la coupole sur pendentifs et toutes les formes de voûte que les Perses avaient imaginées.

La polychromie est un des éléments essentiels de la décoration antique. L'Égypte, l'Assyrie, la Perse, la Grèce ont peint leurs monuments; les Parthes ne pouvaient agir autrement que leurs devanciers. Pourtant, ils ont, sinon inventé, tout au moins propagé une gamme nouvelle, caractérisée par l'emploi du noir, rehaut des plus puissants qu'ils avaient emprunté à la palette assyrienne. Ils jouèrent le même rôle à l'égard des métaux précieux, toujours associés en Orient aux matériaux de construction, mais que les architectes parthes, à l'imitation de leurs maîtres achéménides, eurent l'habileté d'attacher à la brique comme j'en ai recueilli la preuve à Ecbatane et à Babylone. On sait enfin tout le parti que les Chaldéens et les Perses tirèrent des revêtements protecteurs de leurs mauvais murs de terre et notamment de la faïence et de la mosaïque. On n'a pas encore découvert de terres vernissées sur les très rares monuments arsacides arrivés jusqu'à nous. Je discuterai plus longuement ce fait à propos des édifices sassanides qui présentent tous la même particularité. Il est probable que la mosaïque de verre avait remplacé, dans la majorité des grands édifices, les décors de faïence beaucoup plus modestes; mais il n'est pas admissible que les Perses aient jamais négligé ces précieux revêtements. On en peut d'autant moins douter qu'ils n'ont jamais cessé de fabriquer des poteries émaillées<sup>1</sup>, et que les Indiens, les élèves indisciplinés de l'Iran, appliquaient dès les premiers siècles de notre ère des carreaux de faïence, même sur les édifices de pierre<sup>2</sup>. J'en pourrai dire autant de la mosaïque inventée en Chaldée, propagée en Occident et portée par les Byzantins à un

1. Les fouilles de Suse en ont fourni maintes preuves.

2. Le palais de Pâl à Gwalior (septième à huitième siècle de notre ère) est partiellement revêtu de briques émaillées dessinant des frises et des bandeaux.

haut degré de perfection. Ces constatations seraient déjà dignes de remarque si le stage arsacide n'avait eu une importance bien autre que celle qui s'attache à une manifestation un peu rude des arts asiatiques. Aux nations comme aux hommes la Providence assigne un rôle défini sur la scène du monde. Aux uns, elle donne les grandes vues, les éclairs de génie, les pensées nouvelles ; aux autres, elle assigne le rôle plus modeste et non moins utile de vulgarisateur. C'est dans cette dernière catégorie que je rangerai les Parthes, et encore firent-ils de la vulgarisation un peu comme M. Jourdain faisait de la prose. La forme parthe de l'architecture nationale de la Perse qui rompait d'une manière formelle avec les traditions persépolitaines, trop artificielles pour avoir poussé des racines profondes, dut aux cinq siècles de guerre durant lesquels se heurtèrent les armées de l'Orient et de l'Occident et aux échanges incessants de produits manufacturés entre l'Asie et l'Europe, la singulière fortune de prendre pied à l'ouest et à l'est de l'Iran, de battre le génie hellénique sur son propre terrain et de lui disputer les Indes, alors qu'il imposait les types les plus délicats de la statuaire grecque aux adorateurs du Bouddha. Aussi bien devint-on à Hatra et à Warka les formes, les couleurs, les ornements, qui ne tarderont pas à devenir classiques des rives du Bosphore aux berges du Tigre, et plus tard chez tous les peuples qui emprunteront aux édifices byzantins et aux palais sassanides les éléments plus ou moins complets de leur architecture. Je développerai mes vues à ce sujet quand je résumerai, dans le dernier chapitre de cet ouvrage, le rôle particulier de la Perse dans l'histoire de l'art.